

# MAURIENNE

CONFÉRENCE-DÉBAT Lors des "Jeudi de la prévention en Maurienne"

## L'impact des nouvelles technologies sur les relations humaines

Organisé par la Communauté de Communes, en partenariat avec Pélican Prévention, la Mutualité et le Réseau Infos Toxicomanie Maurienne, le colloque des "Jeudi de la prévention en Maurienne" s'est déroulé à l'Espace Jeunes, sur le thème : Nouvelles technologies de communication : quel impact sur nos relations ?

Un titre d'une certaine aridité que la majorité des parents d'ados traduiront par : Nos enfants fument-ils leurs portables ou sniffent-ils du réseau social ?

En effet, le vocabulaire faisait clairement référence à la toxicomanie et à l'addictologie. Pourquoi pas, d'ailleurs, puisque le rapport entre la consommation de cannabis et la prati-

que excessive des jeux vidéo ainsi que des réseaux sociaux, répondent aux mêmes besoins d'évasion, de contacts et d'immédiateté. Il s'agissait ici de poser une réflexion, d'analyser une situation riche en tensions potentielles. En effet, innombrables sont les conflits qui naissent de malentendus, de rumeurs, colportées par SMS ou sur Facebook.

D'un objet fonctionnel, le portable devient une icône récréative. Ainsi il est démontré que 80 % des élèves utilisent leur portable pendant l'inter-cours, plutôt que de communiquer directement avec leurs camarades. Sans parler des SMS furtifs envoyés durant ces cours. Des neurologues ont prouvé qu'il fallait d'une à

deux minutes pour reprendre contact avec la vie réelle après une connexion.

Ainsi, les parents, démunis par l'ignorance de l'univers dans lequel évolue leur enfant, sont dans un sens, cautions de cette situation. Car ils sont, d'une part, les acheteurs et d'autre part, la téléphonie mobile peut apparaître comme un substitut intéressant pour créer un contact virtuel qui n'existe plus physiquement et ainsi créer un simulacre de surveillance. Pourtant, si 82 % des jeunes sont favorables à ces nouvelles technologies de communication, ils sont en 2011, 16 % à être hostiles, alors qu'ils n'étaient que 7 % d'opposant en 2005...



Les professionnels informés sur les risques d'addiction.